



TROIS QUESTIONS

AU...

Dr Marilyne Vasselon-Raina

Neuropédiatre à l'hôpital de Valence, responsable du dépistage des dys

« Il en va du diagnostic social des enfants »

■ Comment fonctionne le cerveau d'un dyslexique ?

« En consultation, je prends souvent l'image d'une boîte à outils. Tous doivent bien fonctionner. C'est pareil pour le cerveau. Dans celui d'un dyslexique, l'aire de la lecture est anatomiquement agencée différemment. L'apprentissage de la lecture est donc difficile. Mais comme l'enfant dyslexique est intelligent, il va faire travailler d'autres outils. Il va faire connecter d'autres zones cérébrales. Mais les liaisons étant moins directes, ce sera plus lent. Le travail intellectuel d'un enfant dyslexique est décuplé. Il se fatigue très vite. Rééduqué par une orthophoniste, il peut, grâce à la plasticité de son cerveau d'enfant, compenser assez facilement cette déficience. Le dépistage précoce est essentiel. Il en va du diagnostic social des enfants. »

■ Pourquoi ce délai d'attente de 18 mois pour un bilan ?

« Bien qu'il ne soit pas centre référent, l'hôpital de Valence a une activité de dépistage des dys équivalente à celle du CHU de Grenoble. Où les délais sont du même ordre, 18 mois. Réaliser un bilan demande entre une demi et une journée, avec la synthèse. Parce que l'équipe au CHV se résume à un neuropédiatre et un neuropsychologue. C'est long aussi parce que nous sommes dans la vague du dépistage. Il faut rattraper le retard. Et puis l'hôpital public ne nous donne pas les moyens. Le dépistage des dys est une activité qui n'est pas rentable au regard de la T2A. L'ARS estime qu'avec quatre centres référents, la région Rhône-Alpes est surdotée. Aussi le service de dépistage du CHV va-t-il devenir une antenne de celui du CHU de Grenoble. »

■ Quel est l'intérêt d'un bilan pluridisciplinaire, notamment neuropsychologique ?

« La dyslexie simple n'a pas besoin d'un bilan pluridisciplinaire. Celui-ci ne concerne que les multi dys, assez fréquentes. Et le bilan neuropsychologique est plutôt réservé aux formes graves. Il cible l'évaluation à partir du QI, qui est souvent dysharmonieux. Il faut savoir que même avec un QI supérieur à 130, on peut être dans la pathologie. Le cerveau est très pertinent à des endroits, déficitaire à d'autres. Le bilan neuropsychologique permet d'évaluer lequel des outils est défectueux et de définir la rééducation. »